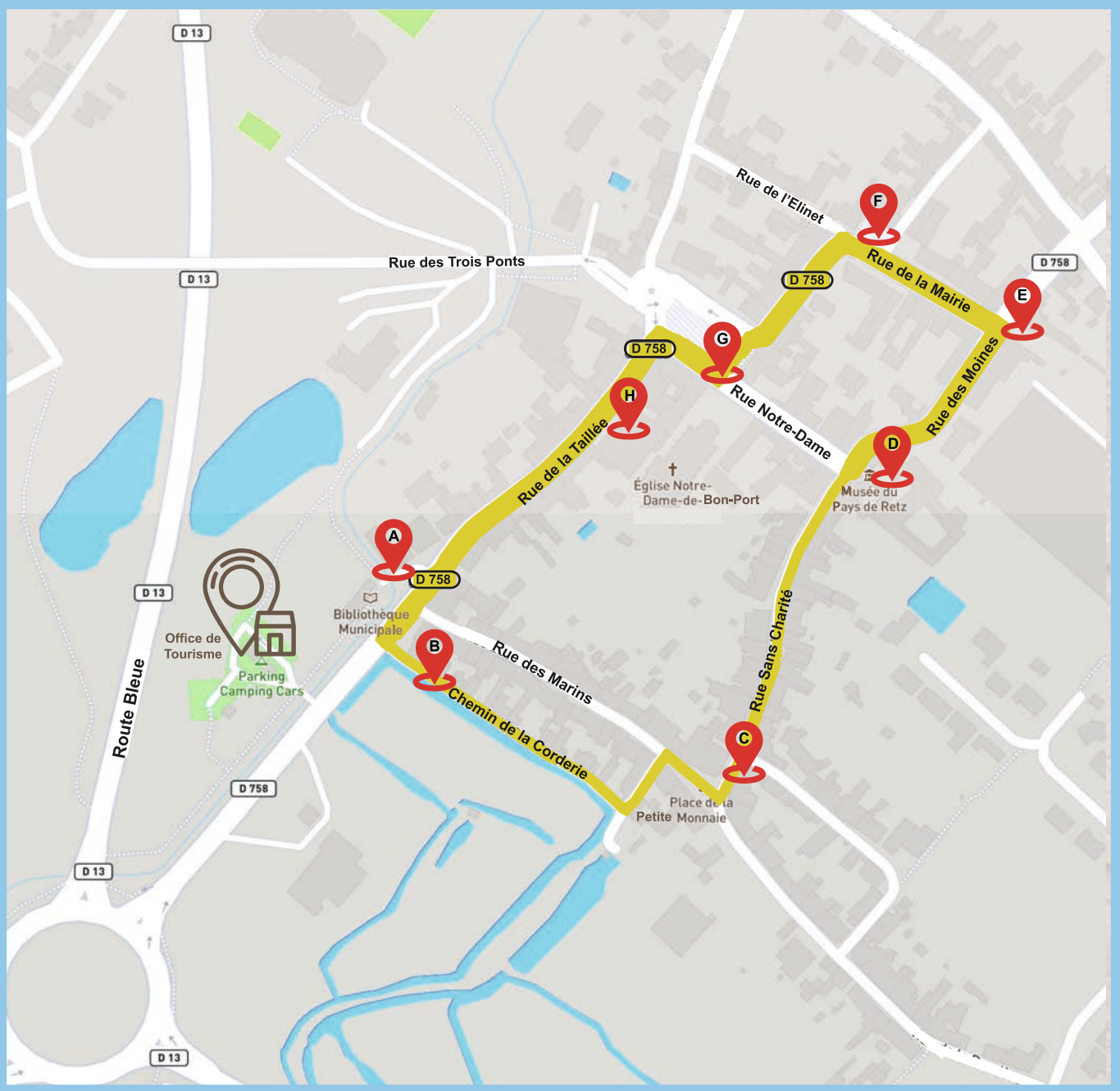


# PARCOURS URBAIN HISTORIQUE Bourgneuf-en-Retz



## **A** Panneau «Pont de la taillée» À droite du pont

**LE PONT DE LA TAILLÉE**

*Je suis Pierre Villézar. Je suis né en 1887 à Arzon. Je suis pulvulier et marchand de sel. La production de nos marais n'est plus suffisante depuis longtemps et je suis obligé de faire venir du sel de Normandie. Je le stocke tout à côté, dans ma salorge dont vous avez fait une télédérive. Un peu plus loin, vers l'est, deux moulins tournent encore, mais pour combien de temps ? Elle est loin l'époque où l'on venait de toute l'Europe du Nord pour charger le sel de notre baie de Bourgneuf. Et même, le râteau que vous voyez, la Taillée, avait une largeur de 50 mètres.*

*Les petites embarcations empruntaient pour faire la navette entre les quais de chargement et les navires venus qui attendaient au large.*

*Juste à côté, les chantiers de réparation s'activeraient avant le voyage de retour vers la mer du Nord. Dans tout le bouay, négociants et armateurs organisaient tout ce commerce depuis leurs belles maisons de pierre. Regardez bien, vous en voyez encore quelques-unes ; on les reconnaît à leur toit d'ardoise à pente brisée. La mer, qui venait jusqu'à cet endroit au 11ème siècle, s'est progressivement éloignée et il faut à votre époque aller jusqu'au Océan, à 2km, pour la voir. Avec elle sont partis les grands navires, leurs marins cosmopolites et la prospérité de notre bouay.*

## **B** Panneau «la corderie» À droite du chemin

**LA RUE DE LA CORDERIE**

*Un atelier tout en longueur.*

*Un petit chemin à la limite du marais.... Quel rapport avec une corderie ?*

*Au 17e siècle, la mer, si marée basse, arrivait jusqu'ici ! Le long de ce « passage » étaient fabriqués les cordages de chanvre pour les chantiers navals situés à proximité au Nord de l'étier de la Taillée. Ceux-ci en faisaient grand usage pour les gréements des navires.*

*Pour faire un cordage, on réunissait plusieurs fils, par torsion, pour produire un toron, puis plusieurs torons pour obtenir une corde. Ceci nécessitait, en raison de la longueur des cordes, de grands espaces. Les ateliers étaient donc installés en plein air dans de vieux chemins abandonnés comme celui-ci, à la limite des bouays.*

*Une vie à travailler à reculons*

*Une fois le chanvre préparé, le cordier prend la fissa dans un tablier autour de sa taillée et après l'avoir accroché à un rouet, va le dévider tout en reculant le long de l'aire tandis qu'une autre personne actionne la roue pour torsader le fil. Celui-ci est soutenu par des sortes de grands râteaux, en bois régulièrement espacés. Le cordier passait ainsi sa vie à travailler à reculons !*

*Au Moyen-âge, le métier de cordier était souvent réservé aux parias de la société, particulièrement aux lépreux (plusieurs léproseries existaient autour de Bourgneuf).*



**C** Panneau «Rue sans charité»  
Sur terre plein à droite

**LA RUE SANS-CHARITÉ ET LA RUE DES MOINES**

Pourquoi ce nom étrange, alors qu'elle était appelée "Basse-rue" au Moyen-âge ?

"Basse-rue", parce que sa partie la plus proche du rivage était, au Moyen-âge, inondable en cas de tempête.

"Sans-charité", en 1744, rappelaient l'avarice réelle ou supposée des moines Cordeliers voisins qui n'auraient pas suffisamment observé leur devoir de charité envers les pauvres de la paroisse.

Des grandes heures du commerce du sel à Bourgneuf nous sont restées plusieurs maisons de notables des 17ème et 18ème siècles. Leur toit d'ardoise à pente brisée les distingue des petites maisons basses couvertes de tuiles, souvent habitées par les marins.

Plus loin, dans la rue des Moines, on aperçoit encore le passage des caniveaux, réalisé en "pierres de less", venant du ventre des navires qui attendaient au large leur chargement de sel. Au même titre que les maisons de notables, ce sont des vestiges de l'histoire de la ville.







**E** Panneau «Rue de la Mairie»  
Entrée parking à droite

**LA RUE DE LA MAIRIE**

Je suis Gustave Bourdin. Je suis né en 1825 à Villeveuve. Je suis notaire et maire de Bourgneuf depuis 1865.

Ma maison, juste à l'angle de la rue du Château-Gaillard, date de 1818.

A son emplacement s'élevaient le tribunal seigneurial et la prison.

En effet, dans un port où circulaient des marins de nations différentes, parfois en guerre, attendant les vents favorables, une cour de justice n'était pas superflue.

Au milieu du carrefour actuel était fiché un poteau muni de deux anneaux de fer où étaient exposés les condamnés en signe d'infamie : c'était un pilori. Il a été arraché en 1789.

Tout au long du 19ème siècle, les notables issus de la bourgeoisie firent bâtir les grandes maisons qui bordent la rue jusqu'à la Place.







**G** Panneau «Église»  
Bas de l'escalier à droite

**L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BON-PORT**

Élevez votre regard vers le haut de la tour, visiteurs. Je suis là à vous observer depuis mon coin de clocher depuis plus d'un siècle. Le sculpteur Vallet m'y a placé pour vous conter notre histoire.

En ce milieu du 19ème siècle, la grande époque du sel était loin, le bourg peinait à retrouver sa prospérité d'autant que la vieille église du 13ème siècle menaçait ruine et sa transformation en magasin à fourrage pendant les guerres de Vendée n'avait rien arrangé.

Vers 1844, avec une belle unanimité, la commune et la paroisse décidèrent de la démolir et de bâtir un nouveau lieu de culte. L'architecte Gillet proposa un projet de style néo-gothique aux ouvertures ogivales. Mais l'entente ne dura point. A peine les fondations étaient-elles crues, après déjà une dizaine d'années de tergiversations, le curé Esseau se trouva opposé au nouveau maire, Benoît Goullin, homme de convictions que l'on surnommait "Goullin-tempête". Le projet dura de nombreuses années et ce ne fut qu'en 1863 que l'édifice put être achevé.

Et encore, sans le clocher, qui aurait été si utile aux marins de la Baie qui auraient mis à profit cet amer. Il ne fut terminé qu'en 1893, culminant alors à 55 m du sol et surmonté d'une croix de 350 kg.

Séduisant aux injures du temps, la grande tempête de 1972 faillit conduire à une nouvelle destruction. Il fallut alors, sous la conduite de l'architecte Le Donni, renoncer à la voûte de pierres et abaisser la nef de 7 m. Les murs du transept furent aussi reconstruits. Heureusement, en contrepartie, le plafond de lambris apporte aujourd'hui une belle acoustique. Enfin, en 2014, une rénovation complète a permis de retrouver cet aspect imposant que vous pouvez observer en prenant un peu de recul.






**D** Panneau «Le musée»  
Sur porche à droite

**LE MUSÉE DU PAYS DE RETZ**

Je suis Jean Mouvais. Je suis né en 1925. Je suis professeur d'histoire et de géographie. J'ai beaucoup travaillé et écrit pour tirer de l'oubli le passé du Pays de Retz.

En 1966, avec l'aide d'Yves Quérouil, alors maire de Bourgneuf et de quelques personnalités passionnées, j'ai ouvert le musée devant lequel vous vous trouvez. Le bâtiment qui l'abrite date du 18ème siècle.

Depuis 1851, c'était une école maternelle, une "salle d'asile" comme on l'appelait à l'époque. De nombreux habitants de Bourgneuf et de St-Cyr ont joué dans sa cour.

Visitez le vieux porche, daté de 1773 et retrouvez l'histoire et les arts populaires de la région.

Découvrez le travail des bénévoles des "Amis du Pays de Retz" afin de "sauvegarder et promouvoir le patrimoine naturel et culturel du Pays de Retz".








**F** Panneau «Place de la Mairie»  
Bord gauche du parterre de fleurs

**LA PLACE**

Je suis Pierre Mouratin. Je suis né à Bourgneuf en 1740. Je suis avocat. Depuis 1789, je suis le premier maire de Bourgneuf. Cet engagement me coûtera la vie puisque je serai tué par les troupes vendéennes en 1793.

Ma famille est issue de la bourgeoisie, comme celle des Breure, des Charrau, des Goullin, des Bourdin, unies entre elles par de nombreux liens matrimoniaux. Nous représentons bien cette classe qui succéda à l'Ancien régime et à qui il revint de diriger la commune tout au long du 19ème siècle.

Maisons ayant appartenu tout à tour aux familles Goullin, Mouratin, Charrau et Bourdin.

Nos puissantes familles ont été propriétaires de presque toutes les grandes maisons qui bordent la place et les rues environnantes.

Jusqu'à la fin du 20ème siècle, ce fut l'unique place de la ville.

Le bâtiment de la mairie a été construit en 1868, sur les plans de l'architecte Lenoir. Son aspect extérieur a peu changé depuis, mais le pont bascule a disparu.







**H** Panneau «Les halles»  
Pilier central

**LES HALLES  
ET LA RUE DE LA TAILLÉE**

Je suis Georges Lafont. Je suis né en 1847 à Nantes. Je suis architecte. J'ai mené à bien les travaux des tours C&U à Nantes, sur les plans d'Auguste Bligny. J'ai aussi conçu les halles de Bourgneuf en 1905. Elles ont remplacé le marché vétuste construit à cet emplacement en 1855. Les quatre travées supportées par des piliers en fonte ont accueilli chaque samedi de nombreux marchands des environs.

La vente commençait dès le tintement de la cloche.

Les fermières, venues de la Vendée voisine, proposaient, dans leurs grands paniers d'osier posés à même le sol, légumes, oeufs, beurre, volailles...

Un puits, placé près de la halle, permettait de ravitailler en eau douce les habitants du quartier et les marchands de sel. Devenus inadaptes à leur tour, elles ont été remplacées en 1965 par la structure en bois lamelle-colle d'aujourd'hui.

La rue devant vous est bordée d'anciennes maisons, celles des armateurs et des négociants du 17ème siècle (une d'elles est datée de 1606).

A cette époque, le commerce du sel était florissant et Bourgneuf un port international.

